



Entretien avec Lionel Péneau

EN 1150

du 27 octobre au 1^{er} décembre 2012

Galerie RDV

-- *RDV : Au sein de EN 1150, tu présentes un ensemble de dessins, deux vidéos et un triptyque, comment s'est opéré ce choix d'œuvres ?*

Lionel Péneau : Je voulais n'occuper que les murs pour permettre aux visiteurs d'utiliser la galerie RDV comme espace de circulation. Le cadrage d'*Airs de parking* est circonscrit à un parking. Celui de *Go fast* montre un espace clos, celui de l'habitacle d'une voiture. De même, la plupart des dessins représentent des véhicules motorisés simples ou bien des personnages pris dans des architectures qui limitent et circonscrivent. De plus, les dessins ont été choisis pour la récurrence de certaines formes (éclaircs, pics, trous noirs, cubes) ou de certains mouvements (celui de la végétation ou du mouvement propre aux fluides).

-- *Tu dessines sur de très grands formats, le public se trouve d'ailleurs physiquement embarqué dans tes productions d'autant que l'observation de tes dessins réclame une proximité physique.*

Cependant, tu n'occupes pas l'ensemble de l'espace proposé par la feuille mais situes les objets dessinés. Pourquoi ce choix de format initial ?

L.P. : Je fais un dessin comme un enfant assemblerait une construction élémentaire. Je suis satisfait quand j'ai l'impression d'avoir conçu un petit mécanisme. Le format 'raisin' (50 x 65cm) est le format standard utilisé par tous les amateurs qui suivent des cours du soir. J'ai moi-même utilisé ce format longtemps.

Aujourd'hui j'utilise le format 'grand aigle' (75 x 106cm) parce qu'il m'oblige à rompre avec certaines habitudes ou automatismes.

-- *Sous une apparente gamme chromatique restreinte, allant du blanc au noir j'ai, ta pratique du dessin explore une infinitude de tracés, empâtements, recouvrements. Quel est ton rapport à l'acte de dessiner, aux procédés et matériaux employés ?*

L.P. : Les noirs me suffisent pour créer les effets de contraste et de proche/lointain que je recherche. Cette palette restreinte s'explique aussi par la simplicité à laquelle j'aime me limiter.

-- *Je ne crois pas avoir lu les titres de tes dessins...*

L.P. : Ils n'ont certes pas de titre littéral, ou textuel, mais ils en ont quand même un : leur date d'exécution est leur titre. Etant donné qu'ils ne sont pas narratifs, qu'ils ne contiennent rien de biographique, qu'ils ne font pas non plus référence à l'actualité ou à l'histoire, je serais bien en peine de leur donner un titre textuel. En plus cela aurait pour effet de les situer quelque part.

Je préfère les laisser demeurer dans un état indéterminé.

-- *Tes dessins semblent procéder selon un collage d'entités variées -machines, modules architecturaux, etc.-, aucune ligne de fuite ni aucune construction de l'espace selon un principe de réalité n'apparaissent. Pourtant, la perspective occupe une place prépondérante dans tes dessins.*

L.P. : Je fais au départ des croquis en regardant la télévision, tout en prenant mon goûter, dans une semi pénombre. D'où les perspectives incohérentes, mais suffisantes toutefois pour ne pas vaciller dans un espace totalement inconnu.

Ces dessins montrent un monde qui s'apparente au nôtre, sans pour autant être le nôtre. Nous sommes à la limite.

-- *Tes dessins se construisent selon un imaginaire intime, des mythologies personnelles. A l'inverse, les vidéos que tu produis s'inscrivent dans une réalité matérielle et spatiale accessible à tous : volet roulant, assiette de crudités, parking, gymnase, etc. De quelle façon articules-tu cette dualité ?*

L.P. : Je reprends souvent des objets, formes, éléments, paysages, vus dans des séries américaines ou des reportages animaliers. D'où le cordon 'Police line' récurrent dans *les Experts Miami*. Autrement dit, dans bons nombres de dessins il y a aussi des vidéos (mais ce ne sont pas les miennes).

-- *Tu tiens souvent le rôle principal au sein de tes vidéos...*

L.P. : Je trouve intéressant de faire contribuer ce corps (mon corps) pour, comme dans la vie, expérimenter ce qu'il peut.

-- *Triptyque a été développé dernièrement, pourquoi cet ajout de collages issus de magazines pornographiques ?*

L.P. : Dans 'La pornographie', Alain Fleischer fait référence à l'*Origine du monde* de Courbet, et soutient l'hypothèse que la visée ultime des images -quelles qu'elles soient- serait de satisfaire notre besoin de représentations brutes.

C'est, selon lui, ce que les images désignent, y compris celles qui ne montrent pas l'organe exposé dans le tableau de Courbet.

Si l'on accepte l'idée d'Alain Fleischer -que j'avais à l'esprit pendant la réalisation de *Triptyque*- alors, les images pornographiques, recouvertes par les panneaux latéraux du triptyque, affirment cette persistance naturelle. De plus, un monochrome génère un hors champ qui n'est pas/ne peut pas être représenté. Ces images seraient le hors champ 'irreprésentable'.

-- *Enfin, que signifie ce titre EN 1150 si énigmatique ?*

L.P. : Depuis quelques années j'apparais toujours dans mes vidéos vêtu d'un gilet de sécurité jaune. De même qu'au XV^e siècle la perspective centrale a permis de redéfinir la place de l'homme dans le monde, au début du XXI^e le gilet jaune nous oblige à reconsidérer et le corps, et l'homme, sur une planète qui compte 7 milliards d'habitants. Chinois compris. EN 1150 est la norme européenne des gilets de sécurité pour les particuliers.

-- Propos recueillis en octobre 2012 par Léa Cotart-Blanco

-- Exposition réalisée avec le soutien de la ville de Nantes, du Conseil Général de Loire-Atlantique, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Ministère de la Culture et de la communication-DRAC des Pays de la Loire

-- Exposition réalisée en partenariat avec ParisART

-- Galierdv.com